

Kad Merad, un rôle à contre-emploi en médecin plein de bienveillance pour accompagner ses patients vers... le dernier souffle.



Prod.

Costa-Gavras

“La mort est le dernier combat”



Bela Trnka

Costa-Gavras
Cinéaste

Auteur de *Z*, *Missing* et *Amen*, il a été le cinéaste des grandes luttes du XX^e siècle et au-delà. Son nouveau film - *Le dernier souffle* - transfigure la fin de l'existence en hymne à la vie.

- Interview: Juliette Goudot -

Derrière Costa-Gavras, 92 ans cette année, né en Grèce en 1933 puis formé à Paris, s'élèvent soixante ans de cinéma et autant de combats. De *Z*, son premier film (1969, oscar du meilleur film étranger relatant l'assassinat d'un député progressiste dans les années soixante) à *Amen* (2002, sur la responsabilité du pape Pie XII dans le génocide juif pendant la Seconde Guerre mondiale), en passant par *Missing* (1982) sur la dictature de

Pinochet, son cinéma (disponible en coffret DVD "intégral" édité par Arte) a su regarder en face les grands combats collectifs. En attendant la série initiée par Edwy Plenel - *Le siècle de Costa-Gavras* (dix épisodes en cours de production) -, le cinéaste franco-grec a bien voulu répondre à nos questions lors des rencontres UniFrance à Paris où il présentait son dernier film adapté d'un récit éponyme du philosophe Régis Debray et du docteur Claude Grange, médecin spécialiste en soins palliatifs.

Le dernier souffle ouvre le débat sur la vieillesse et la mort, toujours taboues dans nos sociétés...

COSTA-GAVRAS - En Belgique vous avez une solution sur la fin de vie que nous n'avons pas en France (*l'euthanasie est légalisée en Belgique depuis 2002 - NDLR*). Cette différence m'interpelle, pourquoi les Belges, les Suisses, les Américains et pourquoi pas nous? Il y aura bientôt 250.000 centenaires en France. Ça pose de grands problèmes économiques, sociaux, humains. La mort est devenue quelque chose de profondément politique. Aujourd'hui on met les vieux à l'Ehpad et c'est terrible, même si j'ai des amis centenaires qui vont très bien. L'autre jour j'ai appelé mon ami l'ancien résistant Edgar Morin qui a 103 ans, il circule encore, il voulait aller manger à la brasserie Lipp!

Pensez-vous qu'un film puisse changer les lois?

Je pense qu'un film doit vivre sa vie séparément. S'il s'y mêle involontairement, tant mieux. Mais ça n'est pas le but d'un film. Tourner un film c'est faire du spectacle, nous ne faisons pas de l'éducation médicale. Il faut donc tourner avec les règles du spectacle, en essayant de créer des sentiments. Même si je m'intéresse beaucoup à la réalité et au réel, la fiction a ses propres règles. Le tout forme une éthique de cinéma. Je fais des films parce qu'ils me touchent profondément et que j'ai envie de raconter une histoire à des amis. C'est pourquoi j'avais besoin de Kad Merad ou Karin Viard, des acteurs plutôt comiques pour parler de choses difficiles.

Vous avez été un grand cinéaste politique, est-ce que pour vous la mort est le dernier combat?

Oui, la mort est le dernier combat. Pour les morts mais aussi pour ceux qui restent. Je ne crois pas qu'on puisse apprendre à mourir, mais vu mon âge, j'en ai la préoccupation. Il faut se préparer pour sa propre fin, trouver des moyens de ne pas

Le médecin et le philosophe

À partir de récits réels, Costa-Gavras imagine une série de consultations entre un médecin qui a "renoncé à guérir" pour accompagner les patients dans la mort, et un philosophe hypocondriaque. En choisissant Kad Merad à contre-emploi en médecin (comme Jack Lemmon dans *Missing* ou José García dans *Le couperet*, autres acteurs comiques utilisés à contre-emploi) et Denis Podalydès en écrivain angoissé materné par sa femme, le film évite le pathos mais certainement pas son sujet. Se succèdent ainsi d'ultimes rencontres qui brassent les différents sentiments qui entourent la mort, de la colère au déni ou à la résignation, en questionnant la dépendance ou la peur de la déchéance (chapeau à Charlotte Rampling apparaissant comme une ombre et Françoise Lebrun acceptant de "rendre l'âme - mais à qui?"), jusqu'aux moments de célébration ultime. Si "la mort est un continent" qui nous concerne tous, le film en effleure les premiers rivages. On aurait presque aimé aller plus loin.



LE DERNIER SOUFFLE

Réalisé par

Costa-Gavras.
Avec Kad Merad,
Denis Podalydès,
Karin Viard, Angela
Molina - 99'.

trop peser sur les autres. J'ai déjà prévenu tout le monde: à un moment, je voudrai en finir. Avoir des médecins qui peuvent comprendre cela est important. Ce dialogue entre le médecin et le philosophe m'a passionné, car parler de la mort c'est déjà philosopher et vice versa. J'ai remarqué que les médecins en soins palliatifs sont très différents des autres médecins. Ils parlent à égalité, à hauteur de patient, ils vous parlent vraiment. C'est un enseignement. Ils sont préparés à cela. J'ai une fascination pour ces médecins qui ont renoncé à guérir, qui ne se comportent pas en pontes ou en professeurs car certains sont parfois de grands machos comme le dit le personnage de Charlotte Rampling.

Que peut le cinéma face à la mort?

Le cinéma ne peut pas tout dire mais il peut nous apprendre à voir le monde différemment. Le cinéma a changé le monde, il nous a permis de découvrir les autres. Lorsque j'étais enfant en Grèce, on passait la nuit entière autour du mort, au milieu de la chambre, des chaises posées autour. On parlait, les dames pleuraient très fort, et puis on se mettait à raconter quelque chose sur la vie du mort qui pouvait tourner au rire, et puis la tristesse reprenait le dessus. Il y avait quelque chose de l'ordre de la célébration qui n'existe plus chez nous, sauf chez les Gitans. C'est pour cela aussi que j'ai souhaité qu'il y ait beaucoup d'enfants dans le film. J'ai voulu faire un film sur la vie plus que sur la mort. *